

Florjan BOMBAJ

Dr. Université Méditerranéenne d'Albanie, Chercheur Associé UMR Innovation
florjan.bombaj@supagro.fr

Jean-Marc TOUZARD

Directeur de Recherche, INRA – UMR Innovation
jean-marc.touzard@inra.fr

Dominique BARJOLLE

Dr. ETH Zurich, Chercheure Associée UMR Innovation
barjolle@ethz.ch

Coexistence des systèmes d'élevages d'une zone montagneuse marginalisée en Albanie de sud-est. Entre stratégie d'acteurs et évolutions institutionnelles

Résumé

Ce papier présente une analyse de la dynamique actuelle des systèmes d'élevage d'un territoire montagneux sous fortes contraintes socio-économiques, géographiques et historiques. L'objectif de ce papier est de comprendre comment et pourquoi la coexistence actuelle des systèmes d'élevage de ce territoire sont liées à l'évolution à l'évolution historique et l'utilisation actuelle de la ressource pastorale Suite à la chute du régime communiste en 1992, la forte migration de la population vers les zones de plaines s'est accompagnée d'une forte augmentation de la taille des troupeaux dans ce territoire. La demande du marché pour les produits pastoraux de cette région a connu une forte augmentation accompagnée d'une augmentation des prix pour ces produits. Il ressort de ce travail que les dynamiques observées sur les marchés urbains proches ou plus éloignés ont permis une croissance de la production locale de lait et de viande, tout en modifiant profondément le fonctionnement des systèmes d'élevage, avec des pressions différentes sur la ressource pastorale.

Mots-clés : Systèmes d'élevages, Albanie, Produits pastoraux

1. Introduction

L'Albanie est un petit pays des Balkans du sud-est de l'Europe. L'Albanie souhaite adhérer à l'Union européenne (UE). L'agriculture est le secteur économique le plus sous-développé en Albanie et l'intégration de l'agriculture albanaise sur le marché de l'Union européenne constitue un défi. L'Albanie souhaitant s'harmoniser avec la législation de l'UE, l'objectif de ce document est d'identifier quelques problèmes clés pour réussir cette réalisation. Dans cet article, nous concentrons l'analyse sur le secteur de l'élevage dans les régions montagneuses.

Après 46 ans d'économie planifiée, l'agriculture albanaise a radicalement changé depuis 1991. L'élevage représente près de 60% de la valeur totale de la production agricole (MAFCP, 2014) et est considéré par le gouvernement albanaise comme l'épine dorsale de l'agriculture. Au cours de la première décennie qui a suivi la transition, des changements et des instabilités ont affecté ce secteur. Après les années 2000, une nouvelle dynamique est observée en termes de production animale. Cette situation se reflète dans la demande du marché pour le lait et les produits carnés ces dernières années. En 2014, les produits de l'élevage ont légèrement augmenté par rapport à 2013. Dans la production annuelle de lait en 2014, nous observons une augmentation de 0,1% et la production de viande de poids vif a augmenté de 1,3%.

L'Albanie est principalement un pays montagneux: 45% de sa surface est située à une altitude supérieure à 1000 m. Ce relief ne facilite pas la culture - la grande majorité du pays est constituée de montagnes ou de collines - plus de la moitié des terres agricoles ont une pente supérieure à 5%. La mécanisation est difficile, les processus érosifs sont fréquents et les rendements sont inférieurs à ceux des cultures de plaine (Dhimitri et al., 2012). Cette diversité de paysages s'observe dans la région de Korçë, au sud-est de l'Albanie. La plaine de Korçë - la deuxième plus grande plaine agricole du pays se situe entre des chaînes de montagnes dont les sommets atteignent plus de 2 000 mètres d'altitude. La plaine est cultivée alors que ces massifs sont principalement recouverts de prairies et de forêts. C'est dans ces massifs que l'élevage extensif de bovins et de petits ruminants a été développé (Mavromati et al., 2011). En effet, en raison de conditions pédoclimatiques favorables à la croissance de l'herbe (précipitations relativement importantes, températures relativement douces en été), ces massifs disposent d'une ressource particulièrement riche: les pâturages (Bombaj et al., 2017). Dans ces zones de montagne, l'élevage est l'une des principales sources économiques pour les éleveurs.

La transition économique particulière commencée en 1991 a affecté les systèmes de production, en particulier dans les zones de montagne. Les fréquents changements institutionnels sur l'utilisation des ressources, en particulier pour la ressource pastorale, et la richesse des pratiques pastorales par les éleveurs locaux sont des éléments clés qui doivent être analysés et compris. Ainsi, une analyse globale des systèmes d'élevage locaux et de la gouvernance des ressources, peut non seulement permettre de mieux comprendre les problèmes de développement des territoires des montagnes albanaises, mais également d'enrichir la littérature sur des contextes particuliers lorsque la théorie économique dominante n'explique pas complètement la réalité économique des communautés locales.

2. Cadre théorique et question de recherche

L'agriculture fait partie intégrante des moyens de subsistance des communautés de montagne. Selon (Wymann von Dach et al., 2013) dans les zones de montagne, les changements et l'instabilité causés par le dépeuplement et la mondialisation ont un impact sur les économies

et les sociétés locales. Les activités agricoles protègent les paysages et fournissent à la société des services éco systémiques essentiels. Cependant, l'agriculture de montagne n'est pas suffisamment compétitive et résiliente dans le contexte socio-économique actuel. L'éloignement, la productivité plus faible, les saisons de croissance plus courtes et les coûts de production plus élevés compliquent la compétitivité des exploitations dans le contexte actuel.

Selon (Manoli et al., 2011), comprendre la diversité des systèmes de production sur un territoire donné est une clé pour analyser le territoire en tant qu'espace dans lequel la société et les institutions interagissent localement. Ainsi, un système de production correspond à un "ensemble de fermes ayant accès à des ressources comparables (même gamme et gamme de troupeaux, niveau d'équipement et taille de l'équipe de travail) placées dans des conditions socio-économiques similaires et pratiquant une combinaison de production donnée. (Cochet, Devienne et Dufumier, 2007). Le système d'élevage est défini à l'échelle du troupeau, c'est un ensemble d'éléments d'interaction dynamique organisés par l'agriculteur afin de valoriser les ressources au moyen d'animaux domestiques obtenir diverses productions ou pour répondre à d'autres objectifs (Landais, 1992). Le système d'activité comprend le système de production et d'autres sources de revenus pour les membres inclus dans le système; Cela peut correspondre à une autre profession, mais également à une activité économique ou à la mise à disposition de capitaux tels que les retraites. Cet aspect est très important car c'est un élément essentiel de la logique de nombreux systèmes et peut, par exemple, expliquer pourquoi les exploitations sont entretenues les conditions de leur rentabilité intrinsèque ne sont pas remplies.

Manoli et al., (2011) insistent sur l'importance de relier les espaces et les ressources aux activités d'élevage lors de l'étude d'un système agricole. Les études sur les systèmes d'exploitation mettent l'accent sur "la diversité des systèmes de production existants sur un territoire donné". Ce type d'approche présente l'avantage d'être assez complet en ce qui concerne le contexte territorial des systèmes agricoles. L'approche des systèmes de production dans le contexte particulier d'un territoire montagneux marginalisé exige d'analyser les différentes échelles d'organisation spatiale, temporelle et sociale susceptibles d'expliquer la dynamique actuelle d'occupation / utilisation des ressources pastorales.

Ce papier discute l'hypothèse selon laquelle après 1991, les systèmes d'élevage se sont progressivement adaptés au nouveau contexte politique et économique. Certains éleveurs ont augmenté leur cheptel, ce qui a entraîné des changements dans la gestion et l'intensité de l'utilisation des pâturages. En conséquence, les changements fréquents dans la gestion des ressources naturelles ont causé des stratégies de production différentes par ces éleveurs.

Dans ce contexte, cet article vise à répondre à la question de recherche suivante: Quelle coexistence actuelle des systèmes d'élevages dans le territoire montagneux considéré après 1991?

3. Contexte de la recherche

Depuis 1991, les régions rurales, qui se caractérisent par une grande pauvreté liée au déficit d'infrastructures et au contexte de faible activité économique, ont connu un exode rural élevé qui est particulièrement marqué dans les zones de montagne enclavées. Depuis la moitié des années 2000, la progression de la population urbaine provoque une croissance de la demande pour la viande et les produits laitiers. Pourtant, les éleveurs situés dans ces zones proposent aux consommateurs urbains principalement de la viande et produits laitiers génériques

indifférenciés. Ces produits laitiers bénéficient d'un potentiel important de reconnaissance du consommateur (Bourbouze et François, 2001).

L'un des territoires de montagne les plus marginalisés est la municipalité de Vithkuq, district de Korçë, dans le sud-est de l'Albanie. Elle correspond à une zone agropastorale cohérente qui est connue pour ses produits pastoraux de qualité dans toute l'Albanie (Bombaj et al., 2017). Notre choix s'est porté sur cette zone parce qu'elle est sous l'effet conjugué de plusieurs pressions importantes : l'enclavement, l'économie spécialisée dans les productions agricoles, pastorales et sylvicoles, la dépopulation, la pauvreté rurale, la difficulté de reconstruire des cadres collectifs de décisions locaux, l'instabilité du cadre institutionnel national et la part prépondérante de l'économie informelle. La diversification de l'économie est très faible du fait des conditions de la topographie très contraignante, avec un enclavement parfois très fort puisque certains villages ne sont pas accessibles par une route goudronnée, et pas du tout accessible une grande partie de l'année (hiver). Les contraintes de la pente, de l'altitude et du climat rigoureux l'hiver limitent les possibilités de la mécanisation et de l'intensification agricole.

A partir des années 2000 la spécialisation des systèmes d'élevage s'est principalement orientée vers les ovins parce qu'ils sont adaptés aux systèmes locaux. La dynamique actuelle des troupeaux, notamment ovins, semble être l'augmentation malgré une baisse de la population à l'échelle de la commune (Bombaj et al., 2016). Aujourd'hui, après près de 27 années de période dite de « transition » postcommuniste, les rôles effectifs des acteurs institutionnels et de la population locale dans l'évolution actuelle de la gestion des systèmes d'élevages est mal connu. Pourtant certaines familles, sous l'impulsion d'apports extérieurs (activités extra-agricoles, rémittances de l'émigration, soutien d'ONG) investissent dans l'élevage ; ils se spécialisent, augmentent la taille des troupeaux et investissent dans le matériel et les bâtiments d'élevage. Cela se fait dans une dynamique de demande accrue des produits pastoraux (particulièrement les produits laitiers).

Pour les éleveurs locaux le cœur du système est la zone d'estive du « massif de Rrungaja ». Les dynamiques de conduite au pâturage des troupeaux ont évolué dans le temps et les systèmes d'élevage actuels s'inspirent de ces dynamiques passées (Gontard, 2016). Les systèmes de production en concurrence sur la ressource ont des pratiques et des résultats économiques hétérogènes. Ils sont animés par des dynamiques différentes : alors que certaines décapitalisent, d'autres augmentent sensiblement la taille de leur troupeau. Dans le contexte de la réforme territoriale en cours en Albanie, affectant ainsi la gestion et l'attribution de la ressource pastorale, ce papier met en évidence les enjeux de coexistence des systèmes d'élevages de la zone choisie en analysant les stratégies d'acteurs et les évolutions institutionnelles récentes affectant leur performance économique

4. Matériel et Méthode

4.1 Matériel

Notre matériel de base repose sur une importante collecte de données qualitatives et quantitatives, primaires et secondaires. Au niveau régional et local, des documents ont été consultés et au total quatre-vingt-deux entretiens ont été faits pour analyser le fonctionnement des filières lait/fromage et viande de la municipalité, analyser le fonctionnement des systèmes d'élevages et comprendre les relations institutionnelles entre les acteurs. En combinant sources statistiques et entretiens préparatoires, le choix des villages a été fait selon le nombre

de familles dans chaque village, la taille des troupeaux, la proximité et les liens avec les laiteries de la zone. Les entretiens avec les éleveurs ont été menés respectant un équilibre entre éleveurs spécialisés, éleveurs intermédiaires et éleveurs orientés sur l'autosubsistance. Ils ont été choisis selon l'âge, la taille des troupeaux, spécialisation (bovin/ovin/caprin), mais aussi en consultant une base de données existante pour ce territoire, disponible auprès du Ministère de l'Agriculture.

4.2 Méthode

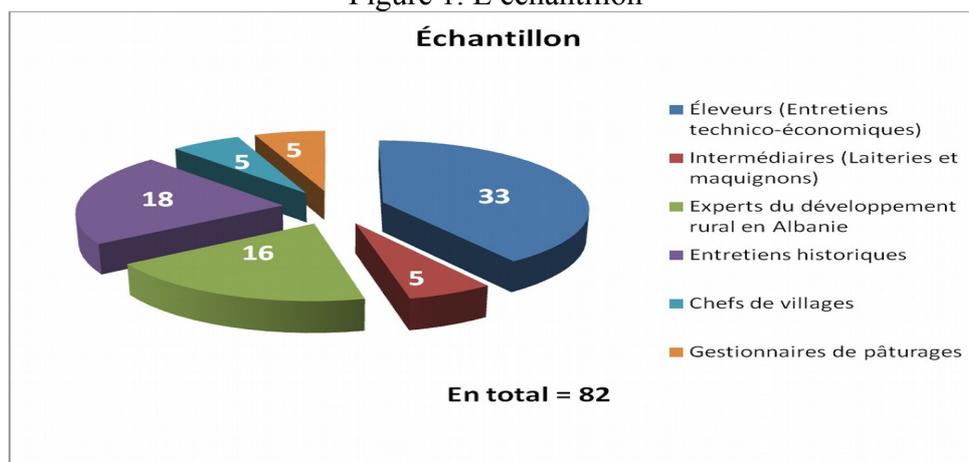
La méthode utilise plusieurs approches. La première est l'approche diagnostique agraire comme moyen efficace de caractériser le système agraire d'un territoire donné (Cochet, 2011). La seconde est l'analyse de la performance économique des exploitations (Cochet et Devienne 2006). La troisième approche est la méthode Likert pour comprendre les liens entre ressource pastorale/stratégie d'acteurs/évolutions institutionnelles

La méthode a suivi cinq étapes :

Etape 1 – Recherche documentaire et analyse du paysage pour déterminer les villages qui utilisent la ressource pastorale. Ce travail de terrain basé sur des observations personnelles sur le terrain, en deux phases; (1) des entretiens structurés et semi-structurés avec les autorités régionales; puis (2) des entretiens structurés et semi-structurés avec des membres clés des villages sélectionnés.

Etape 2 – Analyse des systèmes de production locaux de la commune de Vithkuq. Les éleveurs ont été sélectionnés en fonction de l'âge, de la taille du troupeau, de la spécialisation (bovins / ovins / caprins), en utilisant notamment une base de données existante du Ministère albanais de l'Agriculture. La phase de terrain s'est déroulée à travers des entretiens structurés, semi-structurés et informations collectées directement auprès des éleveurs. La caractérisation de l'échantillon a été réalisée en fonction de la situation des systèmes d'élevage du territoire en respectant un équilibre entre les différents types de systèmes d'élevage.

Figure 1. L'échantillon



Source : Nos enquêtes

Etape 3 – Identification des caractéristiques de chaque système d'élevage en termes de performance économique et d'utilisation respective de la ressource pastorale par chacun de ces systèmes. Les résultats ont permis de questionner les différents modes d'allocation de la ressource pastorale en termes d'efficacité économique pour les éleveurs locaux.

Étape 4 - Questionnaires sur la dynamique actuelle des filières pastorales et les perspectives possibles après les changements gouvernementaux et institutionnels dans l'utilisation de ressource pastorale.

Étape 5 - Analyse des résultats et discussion. En utilisant cette approche, il a été possible d'obtenir une description globale et détaillée des systèmes d'élevages locaux qui utilisent la ressource pastorale et l'identification des systèmes qui sont économiquement les plus performants.

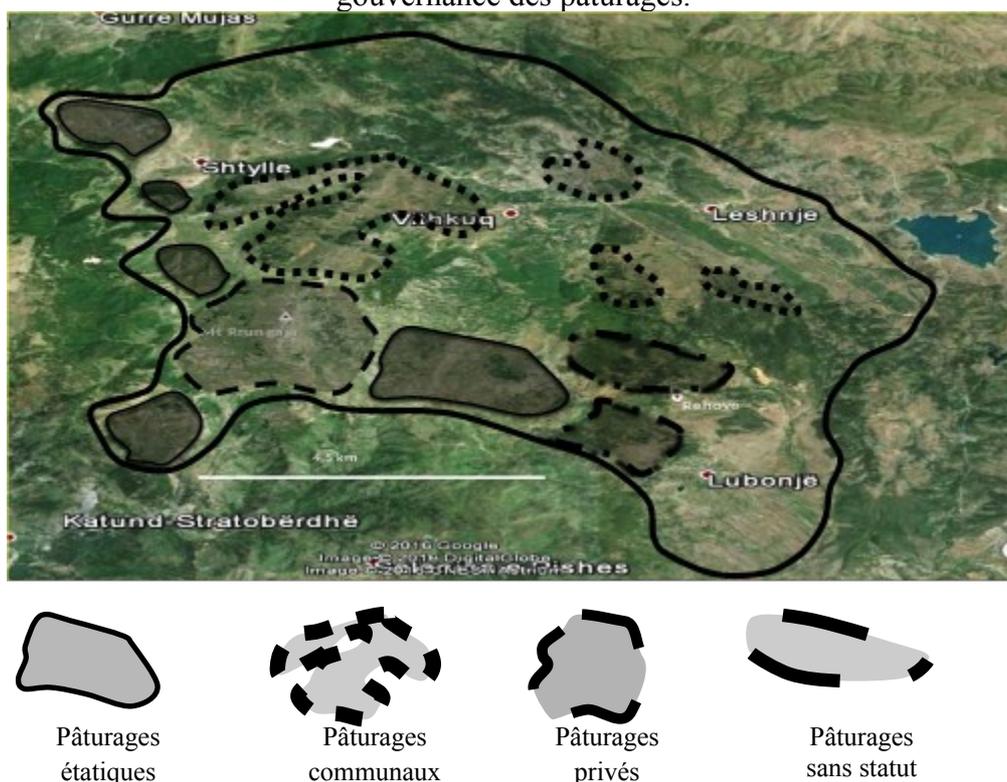
5. Résultats

5.1 Le massif pastoral et les villages utilisant la ressource pastorale

Le pâturage représente l'alimentation principale des troupeaux de la municipalité de Vithkuq. L'exploitation de cette ressource est un enjeu très fort de la gestion à la fois des élevages et du paysage. C'est en effet la formation végétale principale des milieux ouverts du massif, accueillant des écosystèmes riches et diversifiés. Les systèmes agropastoraux de la commune de Vithkuq suivent une logique géographique adaptée au milieu montagnard. Pour les transhumants, le cœur du système est la zone d'estive du massif de Rrungaja (Figure 2). Les pâtures de printemps et d'automne sont les communales ainsi que les prairies de fauche – souvent privées – à l'automne. Ces pâtures se situent dans les limites administratives de chaque village. Enfin les cultures se trouvent en général au niveau des zones de replats, plus ou moins éloignées des zones habitées.

Les pâturages d'estive correspondent à la zone la plus haute en altitude, accueillant les troupeaux de presque tous les villages durant l'été. Ils sont presque tous propriétés de l'Etat, à qui les éleveurs payent des droits d'usage. Ceux-ci sont payés pour trois ans et les frontières sont revues chaque année. La charge est limitée à cinq petits ruminants ou un bovin par hectare. Il existe une logique spatio-temporelle assez générale qui guide les transhumants. Les troupeaux pâturent autour du village à partir de mars ou avril selon les éleveurs et la météo. Ils rentrent tous les soirs aux étables. Début juin, lorsque le temps devient plus chaud ils montent à Rrungaja où ils restent de manière permanente jusqu'à mi-septembre – fin de lactation des brebis – voire fin novembre pour certains. Les éleveurs dorment dans des cabanes, souvent temporaires. Les troupeaux sont parqués en extérieur. Durant cette période, le lait est descendu à cheval en bas des estives, puis acheminer jusqu'à la laiterie en quatre-quatre. Aux retours des estives, les troupeaux suivent la même logique qu'au printemps avant d'hiverner à l'étable à partir d'octobre-novembre. En général ce temps de stabulation est de cinq à six mois, rarement quatre.

Figure 2. La zone d'étude (5 villages) et l'identification territoriale des différents types de gouvernance des pâturages.



(Source : Gontard, 2016 ; élaboré par les auteurs)

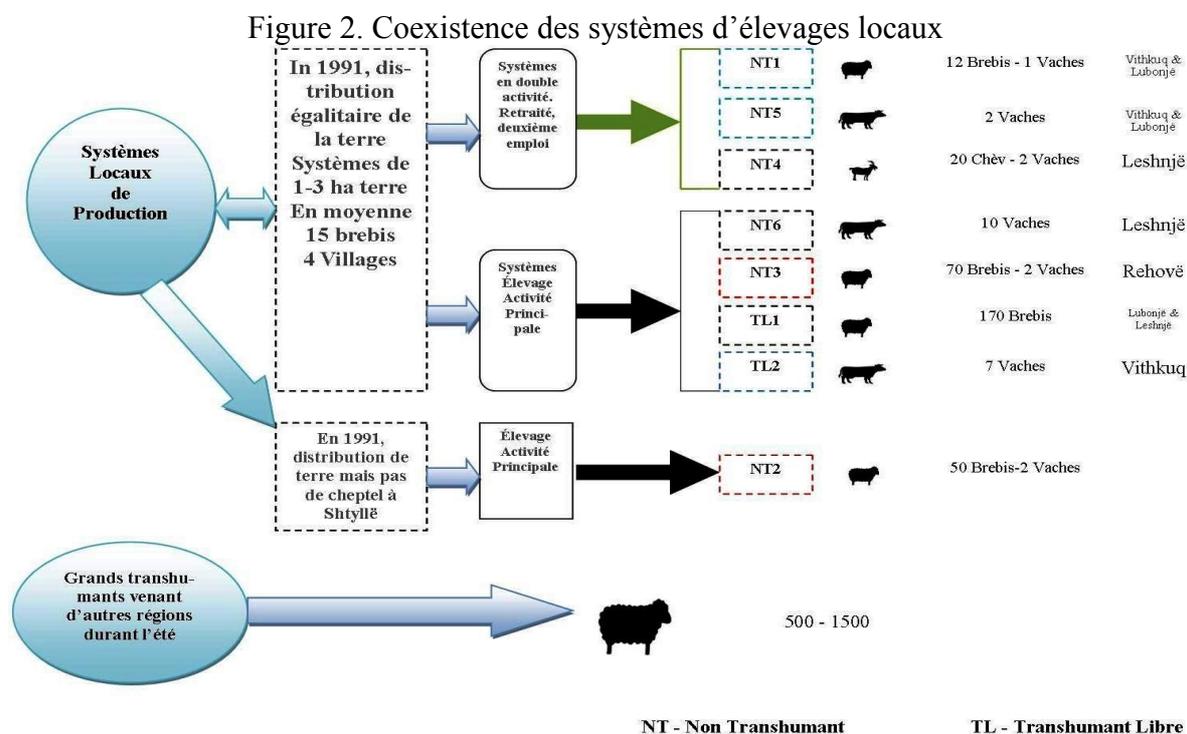
La zone d'étude compte cinq villages, soit 350 éleveurs sur une surface de 75 km². Les pâturages sont caractérisés par leur état et leur utilisation par les différents éleveurs - la zone d'étude intègre les villages où se trouvent les acteurs qui utilisent la ressource. Il existe deux types de village autour du massif. Premièrement sont les deux villages (Vithkuq et Shtyllë) qui se trouvent à proximité de la ressource et dont les éleveurs possèdent certains pâturages, emmènent leurs troupeaux pâturer sur les flancs du massifs et pour certains, effectuent une transhumance estivale dans les alpages. Deuxièmement les trois villages (Lubonjë, Rehovë et Leshnjë) qui se trouvent plus loin de la ressource mais dont certains éleveurs effectuent une transhumance estivale sur les pâturages les plus hauts. Les grands transhumants qui passent une partie de l'année dans le massif sont acteurs important de l'utilisation et gestion de la ressource.

5.2 Coexistence des systèmes d'élevages locaux : entre survie et spécialisation

Les systèmes de production actuels sont marqués par les redistributions initiales de la ressource pastorale mais de nombreux facteurs jouent sur leur dynamique. Trois critères ont permis de différencier les systèmes de production :

- Le type de conduite des troupeaux au pâturage l'été :
 - NT = Non transhumants
 - TL = Transhumants locaux
 - GT = Grands transhumants extérieurs.
- La spécialisation (chèvre, brebis, vache)
- La taille du troupeau

Aujourd'hui, les systèmes d'élevages sont très dépendants de l'accès à la ressource pastorale. Dans la figure 2 ci-dessous est donnée la coexistence des systèmes d'élevages locaux.



(Source : Gontard, 2016 ; élaboré par les auteurs)

Tableau 1. Résultats économiques et pressions sur la demande pour les pâturages de chaque système d'élevage

	Taille troupeau	Pâturages	Résultats économiques pour chaque système	Pression sur la demande
NT1	12 Brebis 1 Vache	Communaux	3 440 €/An	Faible
NT2	50 Brebis 2 Vaches	Communaux	5 763 €/An	Haute
NT3	70 Brebis 2 Vaches	Communaux	7 955 €/An	Haute
NT4	20 Chèvres 2 Vaches	Communaux	3 940 €/An	Faible
NT5	2 Vaches	Communaux	2 661 €/An	Faible
NT6	10 Vaches	Communaux	10 181 €/An	Haute
TL1	170 Brebis	Communaux et Étatiques	14 581 €/An	Haute
TL2	7 Vaches	Communaux et Étatiques	7 267 €/An	Haute
GT1	200 Brebis	Privés	18 033 €/An	Haute
GT2	400 Brebis	Privés	61 167 €/An	Haute

(Source : élaboré par les auteurs)

Système d'élevage NT1

C'est le système le plus commun de la zone d'étude. Il est caractéristique du village de Vithkuq et comprend des familles de doubles actifs ou de retraités qui gardent un petit troupeau et un lopin de terre. Sur les 170 éleveurs de Vithkuq, une centaine d'éleveurs correspondraient à ce système. Le lait vendu est un complément de revenu pour les éleveurs. Au total, 52% du produit brut est autoconsommé. Les revenus de la double activité (salaires ou retraite) sont importants pour le maintien du système ; ils comptent pour plus de la moitié des revenus de la famille. Ce système est moins exigeant en main d'œuvre que les systèmes au cheptel plus important : les éleveurs se regroupent en troupeaux rassemblés pour emmener les brebis chacun leur tour au pâturage.

Système d'élevage NT2

Le village de Shtyllë est situé dans un milieu un peu différent des autres villages puisque ils ont de la difficulté de cultiver des céréales, l'hiver y est plus long que dans les autres villages et les températures plus fraîches. La période pendant laquelle les brebis restent à l'étable est plus étendue (six mois contre deux à trois dans les autres villages). Les éleveurs ont quelques hectares de près de fauche pour la base alimentaire mais l'achat de maïs dans la plaine de Korçë pèse sur la valeur ajoutée des productions. Ce système est composé d'une cinquantaine de brebis. Au-delà de 60 brebis, le coût de la base alimentaire devient important et la main d'œuvre manque lors de la fauche, peu d'éleveurs continuent d'augmenter leur troupeau. En dessous de 40 brebis, il devient difficile de faire vivre une famille.

Système d'élevage NT3

Ce système est en croissance et pourrait être défini comme un système transitoire entre NT1 et TL1. Ce système comprend une dizaine de troupeaux, majoritairement à Rehovë. Ils sont en augmentation et les pâturages sans statut autour de Rehovë (sous-bois ou des prés de petite taille) ne suffisent plus, surtout au cœur de l'été, au moment où l'herbe commence à sécher (léger déficit hydrique) ; de nombreux éleveurs envisagent de louer une parcelle de pâturage étatique située plus haut dans le massif. Cependant, ces parcelles et notamment celles situées le plus près du village sont celles qui sont les plus demandées par les transhumant de Lubonjë et Leshnjë (TL1).

Système d'élevage NT4

Ce système est l'équivalent du système NT1 mais spécialisé en chèvres. Les différences entre les deux systèmes (NT1 et NT4) sont les suivantes : (1) Au niveau des produits, le chevreau est vendu un peu plus cher, le taux de natalité est aussi un peu plus élevé. Le lait est vendu moins cher mais la chèvre en produit presque deux fois plus. (2) Au niveau de l'alimentation, la chèvre peut sortir plus longtemps l'hiver, elle ne reste qu'un mois à l'étable et peut se contenter d'un peu de maïs voire de branches séchées. Peu d'éleveurs pratiquent ce système d'élevage. La principale raison donnée par les villageois enquêtés est la difficulté d'emmener les chèvres au pâturage, il faut plusieurs personnes ou être jeune pour pouvoir suivre un troupeau caprin. La population est vieillissante et seuls les couples âgés ayant un fils qui peut les aider ont poursuivi ce système.

Système d'élevage NT5

Ce système est l'équivalent des systèmes NT1 et NT4 mais spécialisé en bovins. Les éleveurs sont aussi double actifs ou retraités. Les éleveurs s'organisent en troupeaux rassemblés pour éviter d'emmener leurs vaches aux pâturages tous les jours. Comme les systèmes NT1 et NT4, ce système s'est maintenu grâce aux revenus extérieurs (double activité et retraite) et plutôt en phase de décapitalisation : les retraités vendent une vache quand ils vieillissent et les double actifs s'investissent plutôt dans leur seconde activité – surtout que cette année, la construction de la route a créé de nombreux emplois.

Système d'élevage NT6

Ce système serait l'équivalent du système NT3 mais spécialisé en bovins. Il s'est surtout développé dans les villages avec un accès à la plaine (Leshnjë et Lubonjë) et à Rehovë où l'émigration forte a laissé de nombreuses terres disponibles qui peuvent aussi être cultivées pour de la base alimentaire. Ce système est globalement en croissance conditionné par la main d'œuvre, la possibilité pour commercialiser les produits et par l'accès aux pâturages

Système d'élevage TL1

Ce système de 170 brebis est principalement présent à Leshnjë et à Lubonjë où les troupeaux de brebis ont grandi plus vite que dans les autres villages. Plusieurs facteurs pourraient expliquer une dynamique plus rapide: accès à une plaine et base alimentaire plus facile à obtenir, émigration économique réinvestie dans certains troupeaux à Leshnjë, pas d'autres possibilités que l'élevage à Lubonjë, etc.

Système d'élevage TL2

Ce système est principalement composé d'un troupeau rassemblé de quatre éleveurs possédant chacun entre 5 et 10 vaches à Vithkuq, ce sont surtout des éleveurs du système NT5 qui ont décidé d'augmenter leur troupeau récemment et qui ont débuté la transhumance. La difficulté de ce système est la quantité de main d'œuvre nécessaire à son fonctionnement ; la transhumance coïncide avec l'époque de fauche, de sarclage du maïs, de récolte de l'avoine et de la luzerne. De nombreux éleveurs préfèrent acheter de la base alimentaire et cela augmente les coûts.

Système d'élevage GT1

Ces grands transhumants viennent essentiellement du sud du pays. L'hiver, le climat y est plus doux, il n'y a presque pas de neige et les animaux pâturent sur une période plus longue. C'est un avantage important, les éleveurs passent moins de temps à cultiver de la base alimentaire et en achètent des quantités plus faibles. Le troupeau a pu augmenter plus vite et la plupart des éleveurs rencontrés font la transhumance depuis une dizaine d'années. Ce sont des exploitations familiales spécialisées qui engagent au moins un berger pour la période de la transhumance.

Système d'élevage GT2

Ce sont des exploitations agricoles que l'on pourrait qualifier de capitalistes Les chefs d'exploitation ont d'autres activités dans leur région d'origine : magasins, boucherie, achat de

machine et travail à façon, production de maïs, etc. Les troupeaux restent en augmentation tant que l'activité est rentable, elle l'est pour ces deux élevages car leur région natale est une des plus touristiques de l'Albanie, ils profitent de ce tourisme balnéaire pour vendre tout l'été leurs produits à un prix supérieur à celui du marché.

5.3 Stratégie d'acteurs et évolutions institutionnelles

La stratégie dominante des éleveurs de la zone est l'agrandissement de la production. Les facteurs qui influencent cette augmentation de la production pastorale sont : a) agrandissement et redynamisation des troupeaux notamment grâce à l'installation des jeunes de retour d'émigration ; b) les petits ruminants sont adaptés aux conditions géographiques de la zone ; c) ces dernières années le prix de la viande est toujours en cours d'augmentation. Selon (Çili et al., 2013), le coût moyen de la production du lait représente 58% du prix de vente pour le lait de brebis et 48% pour le lait de chèvre. Pour la viande le coût moyen représente respectivement 61% pour les agneaux et 51% pour les chevreaux. Malgré ces chiffres apparemment plus avantageux pour la chèvre, celle-ci est en déclin dans la commune et ses zones de pâturage délaissées. L'abandon des machines agricoles et les difficultés à réinvestir dans le matériel et les infrastructures fait qu'aujourd'hui les systèmes d'élevage sont très dépendants de la main d'œuvre : traite à la main, travail du sol avec des outils rudimentaires, traction animale sont autant de manières d'organiser le travail qui demandent une force de travail humaine importante. Les éleveurs se sont spécialisés selon leurs possibilités physiques de s'occuper de l'élevage. Plusieurs éleveurs s'orientent de plus en plus vers la viande bovine qui leur amène une bonne partie de leur recette annuelle en élevage bovin. L'organisation de la filière du lait dans cette zone est contrôlée par les laiteries locales et le pouvoir de négociation pour les prix de vente du lait est asymétrique. La filière de la viande est totalement informelle. Les éleveurs vendent les animaux aux intermédiaires qui sont souvent des bouchers. Les marges sont meilleures que celle du lait.

L'allocation de la ressource pastorale est un des enjeux centraux de la durabilité de nombreuses exploitations du massif. La réforme territoriale en cours depuis 2016, pose les enjeux de gouvernance de cette ressource. En effet, différents modes de propriété régissaient ces pâturages avant 2016. Le manque de règles de gestion des pâturages bien définies a exercé une pression sur l'accès aux pâturages pour les agriculteurs locaux et, par conséquent, entraîne des problèmes de surpâturage si les règles de gouvernance adaptées localement ne sont pas améliorées. Dans ces nouvelles conditions les stratégies commerciales des acteurs peuvent converger ou diverger. Les réponses sur la perception des changements institutionnels de la ressource pastorale montrent un panorama assez diversifié

Tableau 2. Stratégie d'acteurs après les changements institutionnels de la ressource pastorale

Total 18 éleveurs					
	1= Tout à fait en désaccord	2= En désaccord	3= Neutre	4= D'accord	5= Tout à fait d'accord
Questions sur la structuration de la filière					
Les pâturages sont une ressource clé pour mieux valoriser le lait et la viande				1	17

Une gestion commune des pâturages peut servir comme point de départ une organisation commune de la vente du lait et de la viande			4	4	10
Une association entre les éleveurs pour la transformation du lait va permettre des meilleurs prix du lait			4	2	12
Une association entre les éleveurs pour le lait va permettre de mieux vendre le fromage			2	4	12
Une association entre les éleveurs pour la viande va permettre de mieux vendre le fromage			2	5	11
Les prix actuels du lait et de la viande sont satisfaisants pour payer la location des pâturages aux prix après la réforme	8	5	2	3	
L'association entre les éleveurs permettra d'augmenter les volumes de lait produits			1	16	1
L'association entre les éleveurs permettra d'augmenter les volumes de viande produits			1	16	1
L'association entre les éleveurs permettra d'augmenter la qualité des produits (lait et viande)			2	10	6
Il est très probable que comme en tant qu'éleveurs, on se mettra d'accord sur les pâturages pour les louer ensemble à la mairie, on discute aussi de s'organiser pour produire le fromage et vendre le lait et la viande.		1	6	7	4

6. Discussion

La réputation des produits d'origine animale de la municipalité de Vithkuq remonte au moyen âge (Koukoudis, 2003). La spécificité des produits (définis comme des caractéristiques spécifiques liées au territoire, selon la définition de la spécificité donnée par Casabianca et al., 2011) existe parce que la municipalité de Vithkuq est un territoire montagneux avec des

conditions pédoclimatiques très particulières (notamment la montagne Rrungaja). Sa riche flore et faune de pâturages produisent des produits animaux de qualité gustative et de qualité supérieure (Çili et al., 2013) qui sont bien connus des consommateurs locaux et nationaux. Les produits locaux (cf. leur analyse au chapitre 4), comme dans d'autres cas (Goussios & Anthopoulou, 2016; Belletti et al., 2015; Beranger et al., 2005), présentent un degré élevé de spécificité lié à leur origine géographique. .

Comme dans le cas d'autres produits, tels que «Culatello di Zibello» (Tregear et al., 2007) et «Vitellone Bianco dell'Appennino Centrale - Chianina» (Belletti et al., 2007), l'origine du produit est liée aux caractéristiques des petites exploitations agricoles où les petits ruminants étaient élevés pour la consommation familiale. Les agriculteurs transformaient le lait en fromage en été, puis le conservaient pendant la rude saison d'hiver (Michaud, 2015).

Au fil du temps, la réputation des produits d'origine animale de la municipalité de Vithkuq s'est développée d'abord en raison de la qualité physique du produit et en second lieu, en raison de sa rareté. Avant le communisme et après la chute du communisme en 1991, la plupart de ces produits d'origine animale étaient produits dans le pays, quelques rares laiteries produisant du fromage à des fins commerciales.

Le lait et la viande présentent un haut degré de spécificité lié à leur origine géographique. Cependant, l'absence de protection de la spécificité reste un problème critique. Même si la production animale repose sur les races locales originales et, pour le fromage en particulier, sur les pratiques de traitement traditionnelles, ces produits ne sont ni spécifiés ni certifiés. Les exploitations gèrent l'ensemble du processus de production - transformation - commercialisation au niveau de l'exploitation. Ils sont donc orientés vers des solutions individuelles plutôt que collectives. Par conséquent, l'absence de définition collective des produits "traditionnels" et de certification capables de garantir leur authenticité aux consommateurs, comme dans l'affaire Brocciu (Prost et al., 1999; Sainte Marie & Casabianca, 1998), persiste. Dans d'autres cas (Frayssignes, 2007), la certification a permis de mieux valoriser la spécificité des produits traditionnels. Dans notre étude de cas, le manque de connaissances et le manque de capacité à organiser collectivement les producteurs avec les fromagers et avec les intermédiaires pour la viande conduisent à une faible sauvegarde de la spécificité des produits. Néanmoins, en raison de la faible intensité de production, les produits locaux restent assez spécifiques.

Les pâturages communaux sont la principale ressource pour les agriculteurs locaux qui ont un intérêt commun dans sa bonne gestion. Cependant, certains d'entre eux souhaitent utiliser la ressource commune, à leur guise, avant la formation collective d'un ensemble de règles de gouvernance co-définies. Sa durabilité est menacée si une gestion collective et démocratique et la construction de règles d'utilisation, qui éviteront une sur utilisation, ne sont pas en place (Fournier et al., 2016). Tous les villages utilisent les pâturages communaux, mais un seul village (Shtyllë) a organisé une combinaison de règles locales permettant aux agriculteurs de bénéficier d'un changement initié au niveau national (Bombaj et al., 2018). Les conditions qui ont pu déclencher une telle réaction sont l'homogénéité du groupe des agriculteurs, les liens sociaux étroits qui unissent les agriculteurs, des limites clairement définies pour les pâturages et des menaces importantes pour l'accès des grands transhumants à l'utilisation des pâturages en dehors du village.

Ce qui a changé pour les agriculteurs du village de Shtyllë, c'est l'opportunité d'avoir les droits exclusifs sur les pâturages communaux, ce qui a créé les conditions initiales pour

l'existence d'un commun (Ostrom, 1990). L'un des principes fondamentaux d'une bonne gestion d'un bien commun est l'ensemble de règles de gouvernance co-définies collectivement. En fait, les droits exclusifs ont catalysé la nécessité de définir collectivement des règles de gouvernance pour les pâturages communs. En créant des mécanismes de coordination de groupe appropriés, le groupe du village de Shtyllë est au tout début de la gestion de cette ressource en tant que bien commun.

Dans notre étude de cas, la majorité des exploitations sont de subsistance et leur niveau de fragmentation des terres est élevé, ce qui entraîne une faible efficacité de la production. Les résultats montrent des similitudes avec d'autres cas, comme en Grèce (Hadjigeorgiou et al., 2002), où les agriculteurs dépendent davantage de l'augmentation de la taille du troupeau pour augmenter le revenu familial plutôt que la productivité physique. Dans notre étude de cas, la différenciation des systèmes d'élevage dépend du capital disponible pour acheter des terres et du bétail et pour construire une grange. Par conséquent, les familles ayant de la main-d'œuvre disponible s'adaptent plus rapidement aux nouveaux défis du marché. Comme dans le cas grec, cela peut expliquer pourquoi les agriculteurs sont plus intéressés par l'amélioration de l'efficacité de la main-d'œuvre en augmentant la taille du troupeau par personne employée et en maintenant le caractère étendu du système de production plutôt que par des investissements en capital (Hadjigeorgiou et al., 2002). Les faibles investissements en capital peuvent s'expliquer par deux raisons principales: Tout d'abord, les taux d'intérêt élevés applicables aux emprunts auprès des banques et, deuxièmement, l'absence de garantie des agriculteurs (Marku, 2016). En résumé, le capital et la main-d'œuvre sont des éléments clés de diversité des systèmes d'élevage pour l'expansion de l'élevage et la distribution initiale des facteurs de production en 1991 a eu un impact à long terme sur les systèmes de production de presque tous les villages.

7. Conclusion

En tant que pays en transition post-collectivisation, l'Albanie présente des similitudes avec d'autres pays d'Europe centrale et orientale. La réforme agraire de 1991 a posé des problèmes de développement aux agriculteurs situés dans les territoires de montagne. Dans la majorité des cas, les exploitations sont très petites. Les éleveurs ne peuvent vendre le surplus sur le marché que par des canaux informels, sans pratiques collectives susceptibles d'emporter un pouvoir de marché. Dans notre zone d'étude, l'élevage, comme tradition et savoir-faire, reste une source économique importante pour les éleveurs locaux. La demande du marché pour les produits pastoraux provenant de cette zone montagneuse, surtout issus des petits ruminants, a connu une forte augmentation ces dernières années. La demande pour ces produits locaux explique l'agrandissement des troupeaux dans le territoire et de nombreux éleveurs voient l'intérêt de produire en grandes quantités pour s'épanouir économiquement. Cela a engendré une demande de plus en plus accrue pour des pâturages qui sont gérés d'une façon mal définie, engendrant des conflits entre les éleveurs locaux et les grands transhumants qui y viennent pâturer durant l'été.

Le contexte particulier du cas albanais montre que les systèmes locaux d'élevage se sont progressivement adaptés au nouveau contexte politique et économique après la chute du régime communiste en 1991. La fragmentation des terres persiste encore aujourd'hui, empêchant les exploitations de subsistance de capitaliser et développer leur activité. Les exploitations de subsistance ont tendance à diversifier leur production en diversifiant leurs sources de revenus. En outre, les terres agricoles fragmentées et la petite taille des exploitations ne permettent pas de réaliser des économies d'échelle. Outre cette réalité,

certaines initiatives locales semblent prometteuses pour l'avenir. Les changements institutionnels sur les modalités de gouvernance des pâturages communaux montrent qu'ils sont préférentiellement accordés aux agriculteurs locaux, qui doivent maintenant payer pour les utiliser. Cette réforme territoriale a donné aux bénéficiaires autorisés un accès aux « droits exclusifs ». Quoi qu'il en soit, pour gérer durablement les pâturages communs, une meilleure adaptation de l'organisation collective locale est nécessaire en encourageant les interactions au niveau local et en articulant les politiques de gestion communautaires, publiques et privées mieux harmonisées avec les besoins locaux.

Bibliographie

- Barjolle, D., Révillon, S., Sylvander, B. (2007). Création et distribution de valeur économique dans les filières de fromages AOP. *Économies et Sociétés, série Systèmes Agroalimentaires*, n° 29, 9/2007, p. 1507-1524.
- Belletti, G., Marescotti, A., & Vakoufari, H. (2015). Linking protection of geographical indications to the environment: Evidence from the European Union olive-oil sector. *Land Use Policy*, 48, 94-106.
- Belletti, G., Burgassi, T., Marescotti, A., & Scaramuzzi, S. (2007). The effects of certification costs on the success of a PDO/PGI. *Quality management in food chains, Wageningen*, 107-121.
- Béranger, C., Casabianca, F., De Fontguyon, G., Micol, D., & Trift, N. (2005, November). Elaboration des viandes bovines d'origine et de leurs filières. In *Colloque international de restitution des travaux de recherche sur les Indications et appellations d'origine géographiques «Produits agricoles et alimentaires d'origine: enjeux et acquis scientifiques»*, INRA-INAO (pp. 17-18).
- Bombaj, F., Barjolle, D., Casabianca, F., Anthopoulou, T. (2018). Albanian Municipalities facing decentralisation of pastures' management rules. "Food Systems – Systèmes Agroalimentaires", n° 3, p. 31-59. DOI: 10.15122/isbn.978-2-406-08722-9.p.0031
- Bombaj, F., Barjolle, D., Anthopoulou, T., Michaud, G. (2017). Family farming in the Albanian mountainous areas: local agro pastoral farming systems and market integration perspectives. *The Natural Resource Economics Review* (Special issue), p. 41-52.
- Bombaj, F., Barjolle, D., Touzard, J.-M., Osmani, M. (2016). *Farming system and market integration in southern Albania: between territorial resource management issues and informal value chain challenges*. Presented at 149. EAAE Seminar 'Structural change in agri-food chains: new relations between farm sector, food industry and retail sector', Rennes, FRA (2016-10-27 - 2016-10-28). 15 p. <https://prodinra.inra.fr/record/379131>
- Bourbouze, A., & François, M. (2001). Terroir et Fromages en Albanie: Recomposition des filières laitières dans une économie en transition. *Options Méditerranéennes, Série B*, (28), p. 177-180.
- Casabianca, F., Sylvander, B., Noël, Y., Beranger, C., Coulon, J. B., Roncin, F., ... & Giraud, G. (2011). Terroir et typicité: Un enjeu de terminologie pour les indications géographiques.
- Cochet, H. (2011). Origine et actualité du "Système agricole": Retour sur un concept. (A. Collin, Éd.) *Revue Tiers Monde*, 3(207), 97-114.
- Cochet, H., Devienne, & S., Dufumier, M. (2007). L'agriculture comparée, une discipline de synthèse ? *Économie rurale, Agricultures, alimentations, territoires*, n° 297-298 (mai). p 99-112.

Çili A., Caca J., Toska K., Kondura K. (2013). *Studimi tekniko-ekonomik i fermave blegtorale te bagetive te imeta ne qarqet Korçe, Shkoder, Diber dhe Kukes dhe propozime politikeberje per zhvillim te qendrueshem te tyre*. QTTB, Korçe, 76 pg.

Dhimitri E., Aliolli L., Cucllari F. et Cini M. (2012). Aspects of the economic development in rural areas of Albania. Case study Korçë region. *Journal of Applied Economic Sciences* n°7 / Spring 2012. p 24-34.

Fournier, S. (2008). Les Indications géographiques: une voie de pérennisation des processus d'action collective au sein des Systèmes agroalimentaires localisés?. *Cahiers agricoles*, 17(6), 547-551.

Frayssignes, J. (2007). *L'impact économique et territorial des Signes d'Identification de la Qualité et de l'Origine– une analyse à travers les exemples AOP/AOC Rocamadour, IGP label rouge agneau fermier du Quercy, IGP label rouge haricot Tarbais, label rouge bœuf fermier Aubrac*, Midi-Pyrénées, France.

Gontard, S. (2016). « Diagnostic agraire du massif pastoral de Rrungaja. Région de Korçë-Sud-Est de l'Albanie. Mise en valeur des pâturages-principale ressources de ces territoires de montagnes-par les systèmes d'élevage. » AgroParisTech, Paris (France), p. 79, Mémoire Master fin d'études.

Goussios, D. & Anthopoulou, T. (2016). Des filières traditionnelles en quête de coordination de développement territorial - Relocalisation de la Fête AOP par la coordination des petits territoires laitiers en Thessalie. In *Au coeur des Territoires créatifs*. pp. 185–199.

Hadjigeorgiou, I., Vallerand, F., Tsimpoukas, K., & Zervas, G. (2002). The socio-economics of sheep and goat farming in Greece and the implications for future rural development. *Options Méditerranéennes Series B*, 39, 83-93.

Koukoudis, A. I. (2003). The Vlachs: metropolis and diaspora. *Thessaloniki: Zitros*.

Landais, E. (1992). Principes de modélisation des systèmes d'élevage. Approches graphiques. *Cahiers de la Recherche Développement*.

(MAFCP) Ministry of Agriculture, Food and Consumer Protection (2016). Statistical Yearbook, [in Albanian].

Manoli, C., Ickowicz, A., Josien, E., & Debieu, B. (2011). Comment caractériser les relations entre élevage et territoire? Une revue de la diversité des approches existant dans la littérature. *Rencontres Recherches Ruminants*, (pp. 361-368).

Marku, E. (2016). Rural Microcredit: Evidences From Albania. *European Scientific Journal, ESJ*, 12(10), 104-111

Mavromati J., Gjeta Z., Mavromati E., Kolaneci V. et Molla A. 2011. Production systems and economics of sheep husbandry in Southern Albania. *Biotechnology in Animal Husbandry*, Institute for Animal Husbandry, Belgrade-Zemun, 27 (n°3) p.1167-1176.

Michaud, G. (2015). « Etude sociotechnique des systèmes d'élevage dans une commune

pastorale du Sud-Est de l'Albanie. » ESA, Angers (France). p. 121, Mémoire Master fin d'études.

Prost, J. A., Casabianca, F., & de Sainte Marie, C. (1999). La certification des produits agricoles de Corse. *Eléments d'analyse d'une situation paradoxale. Estratto da Corsica, Isola Problema tra Europea e Mediterraneo. A cura di Vincenzo Aversano. Pubblicazioni dell'Università degli Studi di Salerno. Edizioni Scientifiche Italiane*, 243-262.

Sainte Marie, C., & Casabianca, F. (1998). Contribution a l'integration des points de vue disciplinaires dans l'approche des-Produits de terroir. *Les enjeux de la certification pour les fromages de corse*". INRA-Corte. France. Doc. 15p.

Tregear A., Arfini F., Belletti G. et Marescotti A. (2007). Regional foods and rural development : the role of food qualification. *Journal of Rural Studies*, n°23, p. 12-22.

Wymann von Dach, S., Romeo, R., Vita, A., Wurzinger, M., Kohler, T. (2013). Mountain farming is family farming: A contribution from mountain areas to the International Year of Family Farming 2014. Rome, Italy: FAO, CDE, BOKU, 100.